Approches des productions de terres cuites architecturales icaunaises, du Moyen Âge à la Révolution industrielle (V^e-XIX^e siècle). Diagnostic documentaire et instruments de travail

Projet de prospection thématique

Sylvain Aumard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/3352>

DOI : 10.4000/cem.3352

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2003

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Sylvain Aumard, « Approches des productions de terres cuites architecturales icaunaises, du Moyen Âge à la Révolution industrielle (V^e-XIX^e siècle). Diagnostic documentaire et instruments de travail », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 7 | 2003, mis en ligne le 22 novembre 2007, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/3352> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.3352>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Approches des productions de terres cuites architecturales icaunaises, du Moyen Âge à la Révolution industrielle (V^e-XIX^e siècle). Diagnostic documentaire et instruments de travail

Projet de prospection thématique

Sylvain Aumard

Origine de la recherche

- 1 Les terres cuites architecturales (tuiles, briques, carreaux...) sont souvent délaissées par les archéologues qui - faute d'études de référence - conservent peu ou pas ce matériau ou se contentent de garder les exemples les plus remarquables. Il s'agit pourtant d'un matériel archéologique qui possède aussi sa propre histoire, ses propres évolutions et spécificités. Produit en grand nombre à partir du XII^e siècle, il se distingue de la céramique de table par une évolution typologique beaucoup plus lente et moins diversifiée et surtout par une durée d'utilisation très longue qui vaut à certains modèles médiévaux d'être encore en usage sur les toitures d'aujourd'hui.
- 2 L'idée de ce projet est née de la conjonction de plusieurs constats et interrogations qui se sont faits plus vifs ces dernières années au sein de l'équipe du Centre d'études médiévales d'Auxerre :
- 3 - tout d'abord, la clôture des opérations archéologiques sur l'abbaye Saint-Germain a permis de prendre conscience du potentiel scientifique que renferme la belle série de terres cuites, systématiquement conservées depuis le début des recherches ; la longue occupation du site en fait une collection tout à fait originale ;
- 4 - ensuite, le mobilier issu des prospections carroyées sur le site de "Bréviandes" à Cravant ¹ nous a incité à nous pencher sur son origine et, notamment, de constater

l'existence d'une catégorie de *tegulae* dont la pâte est micassée (réalisation de lames minces en cours au laboratoire de Géologie appliquée de l'Université Pierre et Marie Curie à Paris VI) ;

- 5 - enfin, au cours de l'année, le suivi du chantier de restauration des toitures de la nef de la cathédrale d'Auxerre a permis de constater la présence de tuiles médiévales (XIII^e-XV^e s.), parfaitement conservées, et a été de nouveau l'occasion de poser la question de leur datation et de leur provenance.
- 6 Les recherches dans ce domaine sont rendues difficiles par la dispersion de la documentation (mentions éparses dans les archives, collections rares et inégales) et par l'isolement des chercheurs qui ne peuvent, par conséquent, bénéficier d'aucune dynamique propre à ce sujet d'étude. Dans le cadre d'une opération de prospection thématique (projet déposé au Service Régional de l'Archéologie de Bourgogne, fin 2002), nous proposons une première campagne visant à atténuer en partie ces problèmes.

Problématique

- 7 Il faut préciser d'emblée que ces problèmes ne peuvent aujourd'hui être objectivement résolus en se limitant strictement aux études réalisées dans le cadre icaunais, faute d'inventaires des sites de production (tel que l'on en dispose actuellement dans le reste de la Bourgogne) ² et d'études typologiques (comme celles impulsées en Franche-Comté) ³. Il faut aussi préciser que faire progresser la connaissance des tuiles et des tuileries par exemple nécessite obligatoirement d'ouvrir le champ d'investigation à l'ensemble des productions de terres cuites architecturales. Les mêmes centres, en effet, fabriquent aussi généralement des éléments de sols (carreaux...) et de construction (briques...), en raison de la similitude des problèmes techniques rencontrés au cours des siècles (sélection et travail de l'argile, façonnage, techniques d'enfournement et de cuisson...).
- 8 Les divers contacts établis avec les chercheurs locaux et des intervenants sur les Monuments historiques (architectes) ont été l'occasion de prendre la mesure de la nécessité d'élaborer de tels instruments de travail, essentiels à la progression de la connaissance sur les terres cuites architecturales. Ce besoin est relayé par un potentiel documentaire que l'on peut déjà juger remarquable grâce aux différentes études publiées (cf. bibliographie *infra*). Sur le territoire de l'Yonne, on est en effet en présence d'un réseau ecclésiastique (monastique et canonial) dense. Ce réseau a laissé de nombreuses archives et monuments dont les chantiers étaient en partie alimentés par les propres fabriques de ces institutions. Aujourd'hui, ces édifices font progressivement l'objet de restaurations plus ou moins importantes et constituent autant d'"observatoires des matériaux". Ceux-ci sont aussi bien documentés par les archives évoquant les chantiers et les tuileries mises à contribution, que par les matériaux en tant qu'éléments de construction et en tant que produit fini issu d'un contexte géologique particulier.
- 9 L'objet du présent projet n'est donc pas de lancer une recherche lourde et monolithique sur tous les aspects des terres cuites architecturales dans l'Yonne, mais bien de l'impulser, de la favoriser en se proposant de rassembler des données dispersées, utiles aux recherches de chacun et permettant de tenter de répondre aux premières questions essentielles qui se posent lorsque l'on aborde ces problématiques : quelles sont les documentations existantes (et sous quelles formes) ? Quels éléments de comparaison datant sont connus par les contextes archéologiques et historiques (où,

dans quel contexte...) ? Quels sont les centres de production de la région attestés par les textes et/ou les découvertes au sol (avec quel contexte géologique, quelles productions...) ?

- 10 C'est pourquoi, nous proposons dans le cadre de ce projet :
- 11 - de dresser un diagnostic de la documentation disponible ;
- 12 - d'élaborer un certain nombre d'instruments de travail sous la forme d'inventaires accessibles à tous, regroupant les informations disponibles sur les ateliers et leurs productions.
- 13 Il s'agit donc bien seulement d'"approches" particulières et non d'études proprement dites ; ces approches devraient permettre aux chercheurs de progresser dans ce domaine en rassemblant la documentation, du moins en dressant un état de celle-ci. La nécessité de s'intéresser aux productions en général (sites de production et de "consommation") est justifiée à un double titre :
- 14 - documenter les ateliers en fonction de leur contexte géologique et de leurs productions, de manière à permettre de tenter l'identification de la provenance des artefacts ;
- 15 - rassembler des données sur des éléments (ou artefacts) documentés par des contextes archéologiques (fouille et bâti) pouvant servir de référence à l'établissement d'une future typo-chronologie ; le but est de repérer des formes déterminées de terres cuites architecturales (tuile, brique...) pouvant fournir - grâce à leur contexte - des *termini* chronologiques à chacun des types rencontrés.

Objectifs de la première campagne 2003

- 16 Les objectifs prévus en 2003 se répartissent en deux principaux volets : le premier a pour objectif d'établir un diagnostic documentaire et le second de mettre en œuvre des instruments de travail à l'échelle du département. Le diagnostic documentaire portera sur l'ensemble des données disponibles et relatives à la production et à l'utilisation des terres cuites architecturales dans l'Yonne depuis l'Antiquité tardive jusqu'à la Révolution industrielle. Il s'agit de :
- recenser la bibliographie et les travaux universitaires ;
  - évaluer la documentation écrite et iconographique (sites de production, chantiers de construction) ;
  - évaluer la documentation archéologique existante (sites, collections de musées, découvertes en fouille...) ;
  - évaluer le potentiel du contexte monumental (éléments en place dans le bâti : tuiles, briques, carreaux...) ;
  - évaluer le potentiel géologique (étude de la carte géologique et des méthodes d'identification des pâtes et de la provenance des argiles exploitées).
- 17 Le deuxième volet important sera consacré à la mise en forme de moyens (fiches informatisées) permettant la constitution d'instruments de recherche. Les réflexions porteront sur trois systèmes d'inventaire :
- les centres de productions et les argilières avec leurs caractéristiques historiques, archéologiques et géologiques ;
  - les matériaux en place dans le bâti accompagnés d'une part des informations archéologiques et historiques sur l'édifice et d'autre part des données typologiques et géologiques des éléments repérés ;

- une matériauthèque de référence comprenant des échantillons caractéristiques de chaque forme et de chaque argile rencontrée.

18 Au-delà de l'aspect proprement documentaire, l'aboutissement de cette démarche est fondamental car c'est à partir de ces outils de travail que l'on pourra croiser nombre de données et permettre - surtout à l'aide du recensement des matériaux en place - de proposer aux chercheurs une grille comportant un certain nombre de *termini* chronologiques en fonction des types de matériaux rencontrés.

Publication et utilisation des données

19 L'orientation de cette problématique implique la nécessité de pouvoir regrouper des informations sous la forme de bases de données utilisables et accessibles à tous. À l'heure actuelle, la solution de les publier au fur et à mesure sur le Web sous forme de tableaux simplifiés représente le meilleur compromis, car très rapide à mettre en œuvre, elle dispense de s'accorder sur la mise en place d'une solution informatique commune (même configuration informatique, même base de données). De cette manière, les données peuvent profiter immédiatement à tous et leur facilité d'accès permet à chacun de dynamiser ses propres recherches. Ces tableaux ne représentent qu'un "tronc commun", un terrain de collaboration permettant l'échange et la circulation des données ; chacun est libre d'en reprendre les rubriques sur sa propre base de données et de les modifier ou de les augmenter selon ses propres besoins. Le site d'accueil de ces instruments de travail est naturellement celui de l'UMR 5594.

20 La consistance des données réunies dans ce projet dépendra étroitement de l'apport et de l'implication des chercheurs participants : rappelons que nous proposons seulement un cadre méthodologique et un mode de collaboration permettant de collecter des informations utiles à tous, mais certainement pas un travail polarisant tous les aspects de cette thématique de recherche ; il s'agit bien uniquement de favoriser cette dernière en se dotant des outils adéquats.

21 Deux réunions ont déjà permis de rassembler une dizaine de personnes ⁴. La première, le 4 décembre 2002, était informelle et destinée à présenter le projet aux intéressés. La seconde a eu lieu le 5 février 2003 (le matin) dans le cadre de la journée "céramique" organisée par Jean Rosen (*cf.* ce volume p. 135-138). Cette première réunion de travail a permis de :

- 22 - faire le tour de la matière apportée par les participants ;
- 23 - amorcer la mise au point des instruments de travail pour le recensement des matériaux et des sites de production ;
- 24 - proposer un calendrier de travail.

25 Ce projet réunit aussi bien les chercheurs du Centre d'études médiévales et de l'UMR 5594, que des doctorants et des architectes du patrimoine.

26 Toute personne intéressée et désireuse de faire partager ses compétences peut prendre contact au Centre avec Sylvain Aumard (archeo.cem@wanadoo.fr ; tél. 03 86 72 06 64).

NOTES

- 1.S. AUMARD, “Les prospections carroyées”, dans C. PETIT, *Dynamique d’occupation de la plaine alluviale de l’Yonne en amont d’Auxerre, du Néolithique à nos jours, Prospection thématique*, DFS, 2001. Voir aussi la base de données et le premier essai de typologie des pâtes constitués à cette occasion et consultables à Auxerre au Centre d’études médiévales.
- 2.Par exemple E. LABORIER, *Sites de production de céramique en Côte-d’Or : inventaire et localisation (à la recherche des potiers et tuiliers du XIX^e siècle au Moyen Âge)*, Dijon, Université de Bourgogne, maîtrise d’histoire de l’art, sous la dir. F. Joubert, 1993, 3 vol., ainsi que les travaux de Michel Maerten en Saône-et-Loire.
- 3.Travaux de J.-Y. JEANNIN et de N. BONVALOT sur la grange cistercienne de Vars “Montverrat” (Haute-Saône).
- 4.S. AUMARD, Stéphane BÜTTNER, Denis CAILLEAUX, Fabrice CAYOT, Jean-Paul DELOR, Terry N. KINDER, Antoine LERICHE, Magali ORGEUR, Camille PELLET, Fabienne RAVOIRE, Christian SAPIN et Lydwine SAULNIER.